

Lisbonne

La conférence de Lisbonne a mis à jour l'incapacité des impérialistes occidentaux à exécuter leurs plans de réarmement de l'Europe occidentale. Le maître américain commande l'orchestre, mais le contribuable américain commence à se faire tirer l'oreille pour payer les violons. Des 75 divisions prévues pour la fin de 1952, il n'en reste plus - sur le papier - que 50. Mais les commentateurs officiels estiment qu'on peut en escompter réellement une trentaine au plus, dont la moitié seulement prête à combattre sans délai.

L'Angleterre, seul pays d'Europe dont le réarmement soit sérieusement en cours, devra étaler sur quatre ans au moins le plan primitivement prévu pour trois. Churchill donne ainsi raison à Bevan ; il prend en même temps l'offensive contre le niveau de vie des travailleurs anglais, en préparant une hausse de 20 % du prix de l'acier.

La France devrait avoir 14 divisions fin 1952, puis 12, puis 10, chiffre fixé à Lisbonne. En fait, elle n'en aura pas cinq, la guerre d'Indochine dévorant les cadres de l'armée plus vite qu'elle n'est capable d'en former de nouveaux. Cette même guerre d'Indochine, jointe au peu de réarmement effectivement entrepris et à la concurrence allemande sans cesse croissante sur tous les marchés, l'ont mise à deux doigts de la banqueroute. Pour réagir, la bourgeoisie française devrait prendre des mesures draconiennes contre les travailleurs, abaisser brutalement leur niveau de vie déjà misérable ; mais elle craint leur réaction, et n'ose les défier directement.

Les petits pays eux-mêmes s'efforcent d'éluder les exigences américaines. Le petit Danemark ne s'est-il pas attiré récemment le blâme sévère d'un émissaire américain, pour n'avoir pas augmenté son budget de guerre au taux exigé ?

Pour l'Allemagne, les décisions de Lisbonne signifient avant tout, dans l'immédiat, la levée des dernières entraves à la renaissance impérialiste de l'industrie lourde allemande. Son potentiel industriel reconstitué, modernisé, porté à un niveau plus élevé que jamais, aucune garantie diplomatique n'empêchera l'impérialisme allemand de reprendre le premier rang en Europe occidentale.

Seuls les travailleurs peuvent apporter une solution aux contradictions insolubles du capitalisme. C'est à eux qu'il appartient de lever haut le drapeau de la révolution socialiste européenne, des États-Unis Socialistes d'Europe. C'est le seul moyen d'entraver les préparatifs de guerre de l'impérialisme mondial. Tels ne sont évidemment pas les souhaits de la bureaucratie soviétique, qui ne peut envisager la possibilité d'une avance au cœur de l'Europe que si elle peut s'assurer à l'avance de son aptitude à démoraliser le prolétariat européen et à le garder fermement sous son contrôle.

Gérard Bloch

La Vérité n° 291 du 5 au 19 mars 1952